

# Pourquoi le temps existe?

Aujourd'hui, nous quittons la forêt, nous nous retrouvons avec un groupe d'élèves de 9 à 12 ans en classe. Cela fait trois ans que nous «dialoguons philo» ensemble. Cette continuité est une chance, car cela offre la possibilité aux enfants d'être non seulement acteur-trices au sein de la recherche, mais de prendre un rôle actif d'animateur-trices.

Plusieurs élèves ont des rôles précis au sein du dialogue: le président ou la présidente donne la parole en s'appliquant à l'offrir à celui ou celle qui la prend le moins en priorité, il-elle peut également demander de l'aide au «reformulateur» afin de tenter de clarifier ou simplement de répéter une intervention. Deux observateur-trices relèvent quels sont les exemples, les contre-exemples, les hypothèses qui selon eux ou elles ont fait avancer le dialogue. Un-e participant-e responsable demande une recherche de définition d'un concept ou d'un mot qui lui semble peu clair pour la communauté. Je suis très souvent impressionnée par les facultés parfois insoupçonnées dont les élèves font preuve, leur souci de raisonner ensemble, de partager et d'écouter, de chercher à définir selon plusieurs critères, de dégager des présupposés et vraiment de penser par et pour eux-mêmes, par et pour elles-mêmes.

Depuis deux ans, je construis en direct une carte mentale au gré de leurs propos. Le côté visuel de l'évolution du dialogue semble pour certain-es se révéler une aide afin d'approfondir, d'aller plus loin et même parfois de soutenir une controverse, d'affiner un questionnement; ce qui nous engage parfois à poursuivre la semaine suivante. Depuis peu, trois «grand-es» de la classe, installées en dehors du cercle, s'essayent à l'élaboration de la carte mentale; cet ajout au processus habituel se révèle un appoint surprenant pour «les retours», cette partie importante du dialogue philosophique qui revenait auparavant aux seul-es observateur-trices.

Ce matin-là, une interrogation était sous le feu de nos questionnements: **pourquoi le temps existe?**

- Mais sans les heures, ce serait la pagaille, on ne pourrait pas se rencontrer. Et les heures, ça change tout le temps.

Pourtant, il y a le jour et la nuit. Il y a les dates. Il y a qu'une seule lune et un seul soleil.

Le responsable demande alors au groupe une définition du «temps». On fait des distinctions avec l'heure? Les dates? Plusieurs font l'hypothèse que l'heure existe pour faciliter la vie des gens:

- L'heure, elle revient en boucle, le temps il passe; par exemple demain, ce sera de nouveau 15 heures, mais plus jamais la date du 14 novembre 2025. Il y a le passé, et le présent, ils ont inventé les heures pour voir comment le temps avance dans le présent.

- Même le décalage horaire, le temps du monde avec le soleil, ça ne change pas que le temps, il passe, on grandit pareil. Même le changement d'horaire été/hiver, c'est des nombres, ça ne change pas le temps qui passe. Nous on sent que le temps passe, on grandit.

- Comment on sent qu'on grandit?

Il y a un présupposé:

- On sent! Des fois on le sent dans notre corps, par contre des fois on le voit; par exemple, avant, je ne voyais pas tout mon visage dans le miroir, maintenant oui.

- Oui notre vie elle change, on constate que le temps passe. On change d'école. On ne vit plus les mêmes choses. On grandit mentalement, chaque fois on a une année de plus. Nos parents nous laissent faire plus de choses.

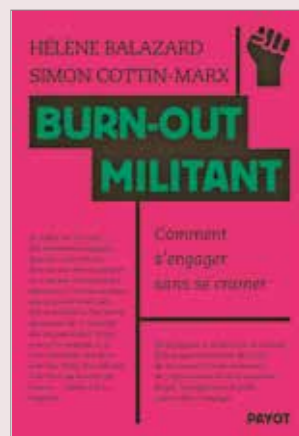
Eh oui! Le temps passe et la cloche a sonné. Il reste tant de questions!

- Pourquoi avec le même nombre de minutes, la même mesure, des fois le temps avance vite ou lentement?

Nous serons vraiment obligés de nous retrouver autour du temps qui passe, en nous et autour de nous.

## J'éduque, donc je lis

Etiennette Vellas



**Hélène Balazard et Simon Cottin-Marx. (2025). Burn-out militant. Comment s'engager sans se cramer. Éd Payot.**

Les causes à défendre ne manquent pas: réchauffement climatique, défense des droits humains et des animaux, luttes pour protéger un métier, il y a urgence partout. Les personnes qui s'engagent pour une cause sont mises à rude épreuve. S'engager étant souvent chronophage, éprouvant émotionnellement, les milieux militants ont aussi leur lot de personnes et de collectifs qui s'arrêtent, épuisés. Le burn-out n'est pas réservé au monde du travail rémunéré. Alors, comment faire en sorte que celles et ceux qui s'engagent contre une maltraitance puissent le faire sans y laisser leur santé?

Ce livre, en faisant un parallèle entre le burn-out connu dans le monde du travail et l'épuisement militant, montre les facteurs de risque communs. Et, à partir de récits et de témoignages, il vise à aider les personnes et les collectifs à se prémunir contre la surchauffe de l'engagement, et à se relever après un tel burn-out.

**Simone Fossier. (2026). Une pratique clinique éclairée par la psychanalyse. Éd. Champ social.**

La clinique est une pratique, c'est-à-dire une discipline qui s'exerce, se vit, s'éprouve dans la relation au patient. Le parcours est inévitablement parcellaire d'un cas à l'autre, d'un concept à l'autre, il révèle la singularité de chaque sujet au regard de l'éthique de la psychanalyse. La psychanalyse n'est pas un savoir constitué une fois pour toutes. Elle est faite d'expériences et de théories se construisant par la recherche des causes de l'intranquillité, qui motive la rencontre avec l'analyste. D'avoir entendu, en séances d'analyse de la pratique professionnelle, une quête de références théoriques, Simone Fossier a décidé de partager ces fragments de sa pratique clinique orientée par la psychanalyse et ses références. Ce qui a présidé à sa formation et a toujours constitué des points d'appui solides pour l'ensemble de ses activités d'enseignante, de psychologue clinicienne et de psychanalyste.



Educateur 2 | 2026

## Sciences

Anne Jacob

# Diversité et inclusion

Il est important pour chaque enfant de pouvoir s'identifier avec des modèles leur ressemblant. Science on Stage Europe propose des supports de cours et un webinaire sur les thématiques de la diversité et de l'inclusion.

Les termes «diversité» et «inclusion» englobent les différences liées au genre, à l'origine ethnique ou à la culture, mais aussi la grande variété d'horizons, d'expériences et de profils d'apprentissage et de performance au sein d'une même classe. Valoriser cette diversité favorise le sentiment d'appartenance, l'apprentissage coopératif et prépare les élèves à réussir dans un monde de plus en plus globalisé. Mais comment y parvenir dans la vie scolaire quotidienne? Science on Stage propose divers supports pédagogiques et formations sur ce thème, et invite également les enseignant-es à développer leurs propres projets sur ce thème dans le cadre des festivals Science on Stage nationaux et européens.

Les filles et les jeunes femmes ont de grandes capacités pour exceller dans les domaines des MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles et technique). Elles ont besoin de modèles positifs pour les convaincre de leur potentiel et les intéresser aux sciences: des femmes qui réussissent dans des professions scientifiques, mènent des recherches et prouvent ainsi que les sciences ne connaissent pas de genre.

Science on Stage Europe propose dans ce but une sélection de supports pédagogiques axés sur les chercheuses et leur travail. Ils abordent des sujets et des expériences passionnants, tout en contribuant à rendre l'avenir des MINT plus féminin. Parmi les chercheuses présentées, il est possible de suivre Nadya Ben Bekhti, astronome, ou Petra Mischnick, chimiste. Chaque support de cours présente un portrait de la chercheuse, ainsi qu'une expérience facilement réalisable en classe.

Un webinaire intitulé «Science for all: Breaking barriers and building bridges» a été réalisé par des représentant-es de Science on Stage UK. Il est disponible en ligne et permet de réfléchir aux thématiques de l'inclusion et de la diversité dans les sciences, ainsi que des recommandations pouvant être mises en œuvre en classe.



Diversity & Inclusion



Women in STEM

Educateur 2 | 2026